

pour lui, je sortis avec lui, afin qu'il n'eût pas l'affront entier. Je lui tins donc compagnie, & je fus bien aise de montrer par là au Sieur de la Motte, qu'il n'avoit pas eu raison de me mener au Conseil, puis qu'il avoit dessein de faire un affront de cette nature en ma présence à un Missionnaire Jesuite, qui ne se trouvoit parmi ces Barbares, que pour les instruire des Véritez de l'Evangile. Je me dispensai par là de me trouver à la premiere journée des affaires, dont on vouloit traiter avec les Iroquois.

Je voyois, que le Sieur de la Motte avoit été nourri parmi des gens ennemis de tout ce qui s'appelle Religieux. Je ne doutois donc point, qu'il ne m'attribuât toutes les beuvûes, qu'il feroit. Mais je jugeai, qu'il valloit mieux, qu'il fût trompé plutôt que moi par les personnes, qui l'avoient employé. Voilà pourquoi je fus ferme dans la suite, & je ne voulus jamais me mêler d'aucune affaire temporelle. Les Iroquois, & toutes les autres Nations m'ont